

Ton absence - 1/1

J'ai vécu près de lui "une vie qui tremble, une vie pleine de nuits blanches, une de ces vies qu'on n'oublie pas". J'emprunte ces mots parce qu'il sont synonymes du rêve éveillé que j'ai vécu et à présent j'ai besoin d'exprimer un vide pour oublier, vous êtes mon exutoire.

Le temps avait apporté à notre existence commune la douceur d'une évidence.

Au début tu n'avais rien vu et pourtant c'était de la poudre d'étoiles que tu avais laissé, et j'avais des fleurs bleu plein le coeur.

Ton essence nourrissait mes désir enflammées à ton égard, et ta peau suscité en moi de ces envies inavouables.

Le coeur et le corps frémissant à la pensée de ton corps nu près de moi, je tremblais en perspective de nos nuits blanches.

Le temps était un hymne à nos retrouvailles intime, et les nuits devenaient des secondes dans tes bras, et je voulais devenir autre pour quérir ma perception du temps, et devenir tienne pour cesser d'attendre que le temps passe. Et chaque jour nos sens développés leur sixième, et chaque nuit je te regardais en frissonnant, chaque nuit je te caressais en tremblant, chaque nuit je te murmurais en pleurant, et je rêvais que les heures se mettent à peupler mes infinies pour ne plus jamais cesser la déferlante pluie du plaisir.

Pour qu'ainsi, à deux, on s'écouterait jouir du temps qui passe sur nos deux âmes.

Mais...

Le temps est passé, et mes infinies ont vu leur avenir, ce sera ton absence...

Ainsi je me sens vide de toi, alors que le temps passe, et que nos souvenirs s'effacent au sein de ton âme.

Moi je nourris ce sentiment de regret qui me consume, je revis nos nuits d'exaltation, et je me morfond dans cette impression d'inaboutit.

Tu as ruiné mes rêves et mes espoirs, tu as fait vivre une idée de continuité avec toi, tu as fait naître une notion d'essentiel.

Et tu as tout piétiné, poignardé de ton indifférence et de ton oubli. Et je me sens seule dans notre vécu, comme si j'avais tout inventé tout créé de mon imagination. Comme si je t'avais inventé, fais exister et que tu t'en étais allé, parce que même mes espoirs me fuient...

J'en suis à essayer d'oublier nos aurores, et j'arrive pas à croire que notre ciel se soit déchiré.

Pourquoi faut-il que je ne t'inspire pas, et je le sais, je dois renoncer, me résigner, accepter d'effacer cette impression qui me hante, cette sensation de laisser passer un petit bout d'une vie que j'aurais aimé.

Les jours possèdent de ce pouvoir à nous faire tout accepter, et je m'armerais de tout le temps que l'on m'offrira pour ne plus penser.

Je me parerais de la plus belle armure et je ferais semblant de me foutre de tout, j'inventerais des raisons pour me prouver que ça n'en valait pas le coup, et je crierais encore et toujours que la vie est belle. Se sera ma seule vérité, ma seule bouffée d'honnêteté.